

Le père et ses noms

Pierre Bruno

# Le père et ses noms

é  
éditions  
rès

*Ce texte est issu d'un travail collectif auquel ont participé Sophie Auouillé, Catherine Bruno, Sabine Callegari, Anne Le Bihan, Ramon Menendez, Isabelle Morin, Marie-Jean Sauret, Laure Thibaudeau et moi-même. J'en ai rédigé la majeure part et revu l'ensemble. Pour marquer la part de chacun, j'ai gardé la mention « rédigé par », telle que parue dans la revue Psychanalyse puisque que c'est celle-ci qui a commandé et publié initialement ce texte.*

Pierre Bruno

Ces textes sont issus de la rubrique « La structure »  
des numéros 12, 13, 15, 16, 19, 22, 23 et 24  
de la revue *Psychanalyse*.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3354-3

Première édition © Éditions érès 2012

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| <b>Introduction</b> .....                                   | 7  |
| <b>Le père chez Freud (de 1893 à 1913)</b> .....            | 9  |
| Le père séducteur.....                                      | 9  |
| Fonction symbolique du père.....                            | 11 |
| Un père menteur.....  | 15 |
| Quatre pères.....   | 19 |
| L' <i>Urvater</i> .....                                     | 26 |
| <b>Le père chez Freud (de 1913 à 1939)</b> .....            | 31 |
| L'Œdipe.....  | 31 |
| Du père primitif à la scène primitive.....                  | 33 |
| La femme « ne se débarrasse pas du père ».....              | 43 |
| L'homme se détache difficilement du père.....               | 51 |
| L'identification au père : idéal du moi<br>ou surmoi ?..... | 56 |
| D'Haizmann à Dostoïevski.....                               | 58 |
| La part du père.....  | 61 |
| Père et/ou Dieu.....  | 62 |
| <b>Le père chez Lacan (de 1932 à 1956)</b> .....            | 67 |
| De l'imaginaire du père au père symbolique.....             | 67 |
| L'ordre du père.....  | 73 |

|   |            |
|---|------------|
| Le dieu Tonnerre.....   | 76         |
| La forclusion du Nom-du-Père et l'appel<br>à Un-père.....     | 81         |
| <b>Le père chez Lacan (de 1957 à 1960).....</b>               | <b>87</b>  |
| Le père dans ses différentes dimensions<br>métaphoriques..... | 87         |
| Deux apparitions du père mort.....                            | 90         |
| La faute contre le père et la faute du père.....              | 103        |
| <b>Le père chez Lacan (de 1960 à 1963).....</b>               | <b>107</b> |
| Une trilogie lacanienne du père.....                          | 107        |
| Le père, absolument présent<br>« d'être comme absent ».....   | 112        |
| Le père n'est pas <i>causa sui</i> .....                      | 115        |
| <b>Le père chez Lacan (de 1963 à 1969).....</b>               | <b>121</b> |
| Le trou du nom.....   | 121        |
| Fonder le statut du sujet.....                                | 124        |
| Le tour du trou.....  | 130        |
| La solution de l'acte.....                                    | 133        |
| Le « pépère ».....  | 136        |
| <b>Le père chez Lacan (de 1969 à 1974).....</b>               | <b>141</b> |
| Le père réel.....   | 141        |
| Sang blanc et sang rouge.....                                 | 146        |
| Il existe un x qui dit que non à grand Phi de x..             | 148        |
| Nom et non.....   | 152        |
| <b>Le père et ses noms chez Lacan (1975-1981).....</b>        | <b>157</b> |
| Le tore du père ?.....  | 157        |
| Saint Père ou sinthome.....                                   | 164        |
| Dupe R.....   | 171        |

## *Introduction*

Il est manifeste et remarquable que le questionnement de Freud quant au père a émergé dans sa correspondance avec Fliess, et qu'il porte, quelquefois de façon intime, sur le rapport subjectif du fils à son père. Le père freudien gardera cette marque de naissance, l'analyse originelle de Freud, et ne doit rien à une réflexion académique. Les prédicats vont se succéder : séducteur, mort, impuissant, idéal, terrible, etc. Par un renversement, Lacan va reprendre la question du père à partir de son nom, puis de ses noms. Parallèlement, il propose une matrice possible de la structure qui rende intelligible la conséquence, chez l'humain, de son être langagier, au moyen de la tripartition : père réel, père symbolique, père imaginaire. Cette formulation, à elle seule, attire l'attention sur le fait que la fonction paternelle relève du nommé/nommant. Enfin, dans un de ses derniers séminaires, sur Joyce, il s'interrogera sur ce qui pourrait suppléer à cette fonction quand elle est suspendue : le sinthome.

Si ni les élèves contemporains de Freud, ni les postfreudiens n'ont sensiblement remis en cause ce que Freud dit du père et ont plutôt (M. Klein,

D. Winnicott) développé une contribution concernant la mère, les élèves de Lacan, en revanche, n'ont pas la même lecture du legs lacanien sur le père et ses noms. On notera au moins une bipolarisation entre ceux qui insistent sur le caractère transcendant et irremplaçable de la fonction paternelle et ceux qui considèrent que l'élaboration de la catégorie de sinthome minimise et relativise la portée de cette fonction.

## *Le père chez Freud (de 1893 à 1913)*

### LE PÈRE SÉDUCTEUR<sup>1</sup>

Comme il l'écrit à Fliess dans la lettre du 20 août 1893, Freud est tout occupé dans ces années-là à démontrer l'étiologie sexuelle des névroses : « Pour le reste, l'étiologie des névroses me poursuit comme la chanson de Malbrough poursuit le voyageur britannique dans le monde entier<sup>2</sup>. » C'est à travers cette quête de la résolution de l'énigme de l'hystérie et de la névrose de contrainte – « je suis presque sûr d'avoir trouvé, avec les formules de l'effroi sexuel et du plaisir sexuel infantiles, la solution de l'énigme [...] »<sup>3</sup> – que Freud rencontre, si l'on peut dire, la figure du père.

Dans ces années, au travers en particulier de la correspondance avec Fliess, le père apparaît comme le principal pourvoyeur de névrose. Dans les premiers textes théoriques sur l'étiologie sexuelle des névroses ou

---

1. Rédigé par Sophie Aouillé.

2. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, 1887-1904, Paris, PUF, 2006, p. 77.

3. *Ibid.*, p. 186.



encore dans les *Études sur l'hystérie*, Freud se montre encore relativement modéré, évoquant avec une certaine retenue l'« adulte » séducteur : ainsi, lorsqu'il relate le cas de Katharina, le séducteur est désigné comme étant l'oncle, alors que nous savons aujourd'hui qu'il s'agissait du père même de la jeune fille.

Mais dans ses lettres à Fliess, Freud se déchaîne, traquant pour ainsi dire « l'étiologie paternelle<sup>4</sup> ». Tous les pères sont des pervers, voire, reprenant là une dénomination de Krafft-Ebing, des « piqueurs de filles<sup>5</sup> » : « Il m'apparaît que l'hystérie s'affirme de plus en plus comme la conséquence de la perversion du séducteur, l'hérédité *de plus en plus* comme une séduction par le père<sup>6</sup>. » Et Freud inclut son propre père dans cette catégorie : « Malheureusement mon propre père a été l'un de ces pervers et a été responsable de l'hystérie de mon frère et de celle de quelques-unes de mes plus jeunes sœurs. La fréquence de cette relation me donne souvent à penser<sup>7</sup>. » Dans la lettre du 31 mai 1897, à propos d'un rêve qu'il a fait, il confie à Fliess : « Le rêve montre bien sûr mon souhait accompli, celui de prendre sur le fait un pater en tant qu'il est le générateur de la névrose, et il met fin aux doutes très vifs que je continue d'avoir<sup>8</sup>. »

Au fil de la correspondance avec Fliess, le père apparaît donc comme la principale source de la névrose, et ce qui caractérise cette figure du père, telle que Freud l'énonce dans ces années-là, c'est qu'elle

---

4. *Ibid.*, p. 301.

5. *Ibid.*, p. 367.

6. *Ibid.*, p. 270.

7. *Ibid.*, p. 294.

8. *Ibid.*, p. 316.

concerne ce que l'on peut appeler le père de la réalité, le père dans la réalité.

Ce n'est qu'en septembre 1897, dans la très fameuse lettre où il annonce à Fliess ne plus croire à sa *neurotica*, que Freud fait en quelque sorte machine arrière : « Je vais donc commencer historiquement et te dire d'où sont venus les motifs de mon incroyance. [...] la surprise de voir que dans l'ensemble des cas il fallait incriminer le père comme pervers, sans exclure le mien, le constat de la fréquence inattendue de l'hystérie, où chaque fois cette même condition se trouve maintenue, alors qu'une telle extension de la perversion vis-à-vis des enfants est quand même peu vraisemblable<sup>9</sup>. »

C'est ainsi, avec le renoncement en la croyance à ses *neurotica*, que Freud va commencer à pouvoir donner une autre consistance à la figure du père et va trouver, ce faisant, la solution de l'Œdipe et la fonction du fantasme : « Chez moi aussi j'ai trouvé le sentiment amoureux pour la mère et la jalousie envers le père, et je les considère maintenant comme un événement général de la prime enfance [...]. S'il en est ainsi, on comprend la force saisissante d'Œdipe Roi [...]. Chaque auditeur a été un jour en germe et en fantaisie cet Œdipe [...] <sup>10</sup>. »

## FONCTION SYMBOLIQUE DU PÈRE

Dans *L'interprétation du rêve*, qui paraît en 1900, le père commence ainsi à revêtir une fonction beaucoup plus symbolique : « Cela se passe – exprimé grossièrement – comme si une prédilection sexuelle se

---

9. *Ibid.*, p. 334.

10. *Ibid.*, p. 344.

manifestait précocement, comme si le garçon voyait dans le père, et la petite fille dans la mère, ce rival en amour, dont l'élimination ne peut que tourner à son avantage<sup>11</sup>. » Ou encore : « D'après mes expériences déjà nombreuses, les parents jouent dans la vie d'âme enfantine de tous ceux qui seront plus tard des psychonévrosés le rôle principal et l'état amoureux envers l'une des parties du couple parental, la haine envers l'autre partie, appartiennent au stock immuable du matériel de motions psychiques formé en ce temps-là et tellement significatif pour la symptomatique de la névrose ultérieure<sup>12</sup>. »

Au travers des « pères de rêve », notamment des rêves du « père mort », se dégage peu à peu la fonction symbolique, organisatrice, de la figure du père. Freud, convoquant, outre la tragédie d'*Œdipe Roi*, celle d'*Hamlet* de Shakespeare, élabore le schéma œdipien tel que la vie psychique des névrosés le révèle. « Dans "Œdipe", la fantaisie de souhait sous-jacente de l'enfant est amenée à la lumière et réalisée comme dans le rêve ; dans "Hamlet" elle demeure refoulée, et nous n'apprenons son existence – tout comme ce qui se passe dans une névrose – que par les effets d'inhibition émanant d'elle<sup>13</sup>. »

Pour ne développer ici qu'un seul exemple parmi les nombreux rêves de « père mort », dans le chapitre sur le travail du rêve, Freud évoque ces rêves apparemment absurdes où des parents morts réapparaissent comme s'ils étaient vivants, citant le cas d'un homme

---

11. S. Freud, *L'interprétation du rêve*, *Œuvres complètes*, t. IV, 1899-1900, Paris, PUF, 2003, p. 296.

12. *Ibid.*, p. 301.

13. *Ibid.*, p. 305.

« qui avait soigné son père lors de sa maladie et avait gravement souffert de sa mort [et qui] fait, quelque temps après, le rêve insensé suivant : *Son père était à nouveau en vie et parlait avec lui comme autrefois, mais* (ce qui était remarquable) *il était pourtant mort et ne le savait pas*<sup>14</sup> ». Et Freud précise alors : « On comprend ce rêve si après “il était pourtant mort”, on ajoute : par suite du souhait du rêveur et si après “il ne le savait pas” on complète : que le rêveur avait ce souhait<sup>15</sup>. » Comme Freud le montre dans son analyse, si le souhait de la mort du père au moment de sa maladie est empreint de pitié devant les souffrances qu’il endure, il devient un reproche inconscient en raison des motions infantiles inconscientes refoulées qu’il vient faire resurgir.

En 1905, dans *Trois essais sur la théorie du sexuel*, il caractérise un peu plus cette fonction de l’Œdipe : « Chez tout être humain, dans ces fantasmes, entrent à nouveau en scène les penchants infantiles maintenant renforcés par la vigueur somatique et, parmi eux, avec une fréquence régulière et en première place, la sollicitation sexuelle de l’enfant, différenciée déjà le plus souvent par l’attraction du sexe, vers les parents, du fils vers la mère et de la fille vers le père<sup>16</sup>. »

C’est à l’aune de cette configuration œdipienne ainsi élaborée que Freud construit et rédige le cas Dora, quitte, comme il l’écrira lui-même dans une note de 1923, à rater le vif de l’affaire. Comme on le sait, il ne prendra en effet qu’après coup la mesure de l’amour

---

14. *Ibid.*, p. 478.

15. *Ibid.*

16. S. Freud, *Œuvres complètes*, t. VI, 1901-1905, Paris, PUF, 2006, p. 165. La traduction utilisée ici est inédite.

homosexuel de Dora pour M<sup>me</sup> K... : « Avant que je reconnusse l'importance des tendances homosexuelles chez les névrosés, j'échouais souvent dans des traitements ou bien je tombais dans un désarroi complet<sup>17</sup>. » Interprétant donc selon la plus stricte logique œdipienne les divers symptômes de Dora et le ballet du quatuor « Dora, son père, M. K..., M<sup>me</sup> K... », il revient sur ce qu'il a déjà avancé dans *L'interprétation des rêves* : « J'ai appris à considérer de pareilles relations amoureuses inconscientes entre père et fille, mère et fils, comme la reviviscence de germes sensitifs infantiles. [...] J'ai exposé ailleurs avec quelle précocité se manifestait l'attraction sexuelle entre parents et enfants, et j'ai montré que le mythe d'Œdipe devait sans doute être compris comme une adaptation poétique de ce qui est typique dans ces relations<sup>18</sup>. »

Néanmoins, à ce moment de son élaboration, Freud est encore dans une attitude que l'on pourrait qualifier d'ambivalente quant au statut de la figure paternelle : si le père de Dora est présenté comme un homme à la personnalité et à l'intelligence certaines, au talent peu commun, faisant preuve d'une grande finesse face aux symptômes de sa fille, etc., il apparaît en même temps comme un père dont la vie fut autrefois « dévergondée », un père impuissant, qui au fond n'hésite pas à « livrer » sa fille à M. K... en échange de la complaisance de ce dernier vis-à-vis de la relation qu'il entretient avec sa femme. On le constate ici, si c'est bien à partir du complexe d'Œdipe que s'organise le désir inconscient de Dora, on n'est pas si loin des

---

17. S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1935, note de 1923.

18. *Ibid.*, p. 40.

pères évoqués dans les *Lettres à Fliess* : Freud n'a pas encore complètement renoncé à traquer « l'étiologie paternelle ».

### UN PÈRE MENTEUR<sup>19</sup>

C'est la question de la relation affective du fils avec le père qui prend le devant de la scène à partir de 1908. La haine envers le père y est d'abord analysée comme étant issue de l'amour déçu de l'enfant pour son père. Si Freud considère que cette haine se mue par la suite en composante sadique<sup>20</sup>, nous savons depuis qu'il renoncera à cette explication, faisant d'Éros et de Thanatos deux pulsions distinctes. L'autre source du ressentiment de l'enfant envers son père se trouve dans le fait que ce dernier vient troubler l'enfant dans sa sexualité<sup>21</sup>.

Freud note que, s'il existe une influence du sexe sur l'intensité de ce sentiment hostile envers le père, il s'avère plus important chez le fils que chez la fille et à la source chez lui d'une plus grande tendance à vouloir se libérer de lui<sup>22</sup>. Mais ce qui l'intéresse le plus à ce moment est de déplier les causes de ce si vif ressentiment chez l'enfant. Il nous dit que c'est au moment où l'enfant saisit que le père (contrairement à la mère) est

---

19. Rédigé par Catherine Bruno.

20. « Séance du 10 avril 1907 », dans *Les premiers psychanalystes, Minutes de la société psychanalytique de Vienne*, t. I, 1906-1908, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1976, p. 184.

21. « Séance du 6 novembre 1907 », dans *Les premiers psychanalystes...*, t. I, *op. cit.*, p. 252.

22. S. Freud, « Le roman familial des névrosés » (1908), dans *Œuvres complètes*, t. VIII, 1906-1908, Paris, PUF, p. 254.

toujours incertain que va prendre corps pour le névrosé ce que Freud a appelé son roman familial : en faisant prendre, dans son fantasme, un amant à sa mère, l'enfant parvient à supprimer ce père de la réalité et à le remplacer par un père idéal, marquant la nostalgie qu'a l'enfant du temps où son père lui était apparu comme le plus fort et le plus remarquable des hommes<sup>23</sup>. Parallèlement, comme de fait, le père est quand même pour quelque chose dans sa naissance, *puisqu'il le nomme comme étant son enfant* ; cette idée de la nature incertaine du père doit être alors refoulée, refoulement renforcé par l'élaboration de théories sexuelles infantiles<sup>24</sup>. Mais les investigations de l'enfant concernant son origine et ses théories explicatives ne conviennent pas aux parents, qui lui proposent une tout autre version, plus culturelle. Bien sûr, les enfants refusent de croire à ces théories sexuelles parentales, ils y repèrent le premier mensonge des adultes et n'en sont absolument pas dupes : de là naît le premier conflit psychique du petit homme, qui se joue entre d'une part la théorie sexuelle qu'il s'est élaborée lui-même et d'autre part la théorie sexuelle proposée par l'adulte. L'enfant, pour ne pas déplaire à ses parents, refoulera la fantaisie sexuelle qu'il a construite<sup>25</sup>. Cette incrédulité de l'enfant est tout à fait bien illustrée dans une vignette clinique d'un article de Freud intitulé « Les théories sexuelles infantiles<sup>26</sup> ». Il s'agit du petit Hans auquel

---

23. *Ibid.*, p. 256. « Séance du 25 novembre 1908 », *Les premiers psychanalystes*, t. II, 1908-1910, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1976, p. 74.

24. S. Freud, « Les théories sexuelles infantiles » (1908), dans *Œuvres complètes*, t. VIII, *op. cit.*, p. 235.

25. *Ibid.*, p. 231.

26. *Ibid.*

ses parents ont proposé la fable de la cigogne. Freud note que « la transformation de la mère par la grossesse n'échappe pas au regard perçant de l'enfant <sup>27</sup> ». C'est donc à la suite, dans son article, qu'il affirme que c'est *ce premier conflit psychique, dont la source est le mensonge de l'adulte, qui marque la constitution du complexe nucléaire de la névrose*. L'enfant devra ainsi refouler ses premières théories sexuelles infantiles mais aussi ce qui leur est attaché : son premier acte héroïque, à savoir la première rébellion contre le mensonge du père. Car si Freud définit dans ses articles le mensonge comme émanant « des parents », il est beaucoup plus précis dans ses interventions aux Minutes et dans les lettres qu'il adresse à ses collègues analystes : *c'est le père qui cache à l'enfant les faits touchant à sa naissance, et c'est pour cela que c'est contre son père que l'enfant se rebelle pour la première fois*.

Pour étoffer sa démonstration, Freud s'appuie sur le travail d'Otto Rank intitulé *Le mythe de la naissance du héros* <sup>28</sup>. Il nous dit que, contrairement au rêve, le mythe, comme le fantasme, est de nature paranoïde : il décompose là où le rêve condense, et la notion de double y est ainsi très présente <sup>29</sup>. Le fantasme de sauvetage du roi doit donc être lu comme étant le sauvetage du bon père. L'enfant s'approprie les qualités du héros, du sauveur, en s'y identifiant d'autant plus facilement qu'il lui a attribué justement les défauts que lui reprochait son propre père : « Finalement, le véritable héros

---

27. *Ibid.*, p. 232.

28. O. Rank, *Le mythe de la naissance du héros* (1908), Paris, Payot, coll. « Sciences de l'homme », 1983.

29. « Séance du 14 octobre 1908 », dans *Les premiers psychanalystes...*, t. II, *op. cit.*, p. 17.



est le moi au temps où il fut lui-même un héros lors de son premier acte de rébellion contre son père<sup>30</sup>. » Cette révolte se justifie par le fait que la connaissance des processus sexuels de la naissance a été refusée à l'enfant par le père<sup>31</sup>. Quand l'enfant comprend qu'il doit sa vie à ses parents, il désire devenir un grand homme pour pouvoir payer sa dette. Il forme alors ce fantasme de sauver ses parents d'un danger menaçant leur vie<sup>32</sup>. Quand ce fantasme s'applique au père, c'est le sens du défi qui y prédomine. Reste quelques cas où l'inclinaison tendre pour le père l'emporte sur le défi, et alors s'exprime le désir d'avoir le père comme fils ou encore d'avoir un fils comme son père<sup>33</sup>. Cette attitude de défi du fils à l'égard du père se retrouvera dans la cure comme principale résistance au traitement analytique<sup>34</sup>. Freud reprendra plus tard ce thème de la rébellion du fils contre le père comme central dans son grand texte consacré à l'élaboration de la fonction paternelle, *Totem et tabou*. Ces mythes à thème héroïque sont composés de données opposées, qui sont d'une part la reconnaissance et la tendresse envers les parents, d'autre part la rébellion contre le père. Mais, « là, souligne

---

30. « Séance du 25 novembre 1908 », dans *Les premiers psychanalystes...*, t. II, *op. cit.*, p. 74.

31. *Ibid.*

32. « Séance du 19 mai 1909 », dans *Les premiers psychanalystes...*, t. II, *op. cit.*, p. 238-239.

33. S. Freud, « D'un type particulier de choix d'objet chez l'homme » (1910), dans *Œuvres complètes*, t. X, 1909-1910, Paris, PUF, 1993, p. 200.

34. S. Freud, « Analyse de la phobie d'un garçon de 5 ans » (1908), dans *Œuvres complètes*, t. IX, 1908-1909, Paris, PUF, 1998, p. 109, note 1.

S. Freud, « Les chances d'avenir de la thérapie psychanalytique » (1910), dans *Œuvres complètes*, t. X, *op. cit.*, p. 66-67.

Freud, le conflit avec le père a son origine non dans la rivalité sexuelle avec la mère, mais dans la dissimulation, par le père, des faits concernant les processus sexuels liés à la naissance<sup>35</sup> ». Pour lui, *la constitution du complexe nucléaire de la névrose relève donc dans ces années 1908-1909 de « deux grandes sources que sont la peur du père et l'incrédulité envers les adultes*<sup>36</sup> ».

## QUATRE PÈRES

Dans « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci », Freud nous fait découvrir que cette question sur l'origine des enfants n'a pas épargné Léonard de Vinci<sup>37</sup> et qu'elle vient jusqu'à déterminer chez lui une passion particulière, une quête de savoir qui a fait de lui un des plus grands chercheurs de son temps, et ce au détriment de son art. Freud note que l'absence de figure paternelle durant les premières années de Léonard a eu des conséquences en matière de choix de l'objet d'amour. La participation du père dans le développement psychosexuel de Léonard se lit en négatif. C'est son absence durant ses premières années de vie qui l'a structuré. Cette enfance a été ainsi marquée par un lien érotique très intense à la mère qui a privé Léonard d'une part de sa virilité. Freud insiste, ici, sur le fait clinique que c'est la présence d'un père fort qui

---

35. « Séance du 25 novembre 1908 », *Les premiers psychanalystes...*, t. II, *op. cit.*, p. 74.

36. S. Freud et C. G. Jung, « Lettre du 25 janvier 1909 », dans *Correspondance, 1906-1914*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1992, p. 278.

37. S. Freud, « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci » (1910), dans *Œuvres complètes*, t. X, *op. cit.*, p. 116.

assure au fils un choix d'objet d'amour féminin. Mais la présence ultérieure du père et la proximité d'une belle-mère aimée lui permirent d'occuper une place de rival auprès de ce père. Reste qu'à l'adolescence le choix homosexuel s'imposa. Et son identification au père n'eut plus d'importance pour sa vie sexuelle. Elle se poursuit cependant dans d'autres domaines<sup>38</sup>, mais eut des répercussions désastreuses dans sa vie d'artiste, car, nous dit Freud, s'il créa des œuvres comme son père eut un fils, il ne s'en soucia guère plus que son père ne s'était soucié de lui dans sa prime enfance<sup>39</sup>. L'autre conséquence d'avoir dû se passer d'un père lors de ses premières années est de lui avoir permis de pouvoir se passer pour le restant de sa vie de l'autorité qu'incarne ce père.

Freud ose alors avancer l'idée que le père dans sa présence réelle est important pour « prévenir l'homosexualité ». Pour un garçon, grandir sans père, c'est ne pas bénéficier d'une identification qui le protégerait de l'homosexualité, c'est ne pas désirer être père soi-même à l'âge adulte<sup>40</sup>. Mais, dans les *Minutes*<sup>41</sup>, il ajoute à cette première théorie de l'homosexualité une seconde qui témoigne de sa difficulté à renoncer à sa *neurotica* : les hommes qui choisissent le père comme objet d'amour auraient souvent subi les caresses d'un père séducteur dans leur enfance.

---

38. *Ibid.*, p. 146-147.

39. *Ibid.*, p. 147.

40. *Ibid.*, p. 125, note 1 ; « Séance du 26 janvier 1910 », *Les premiers psychanalystes...*, t. II, *op. cit.*, p. 402 ; « Séance du 23 février 1910 », *Les premiers psychanalystes...*, t. II, *op. cit.*, p. 423.

41. « Séance du 11 mai 1910 », *Les premiers psychanalystes...*, t. II, *op. cit.*, p. 513.

La clinique psychanalytique durant cette période s'articule autour de trois comptes-rendus de cas que sont « Le petit Hans <sup>42</sup> » (1908), « L'homme aux rats <sup>43</sup> » (1909) et « Le président Schreber <sup>44</sup> » (1911).

Dans le cas du petit Hans, le père apparaît comme excellent, attentif et à l'écoute de son petit garçon, ce qui, nous dit Freud, « aide à la fixation d'un penchant homosexuel sur le père <sup>45</sup> ». Si Freud se montre solidaire du père qui accuse la mère d'être responsable de l'éclosion de la névrose par la trop grande tendresse qu'elle manifeste à l'égard de son fils <sup>46</sup>, il souligne que l'angoisse de Hans est liée au père <sup>47</sup>. En effet, l'amour que Hans a pour son père entre en conflit avec la position de rival qu'a son père auprès de sa mère : « Lors des frasques interdites qu'il exécute en fantaisie, le père est chaque fois présent avec lui, et est enfermé avec lui. Son père, estime-t-il, fait bien aussi avec sa mère cette énigmatique chose interdite, qu'il remplace lui par quelque chose de violent [...] <sup>48</sup>. » Cette angoisse se compose d'une part de la peur du père (hostilité contre le père) et d'autre part de la peur pour le père <sup>49</sup>.

---

42. S. Freud, « Analyse de la phobie d'un garçon de 5 ans », *op. cit.*, p. 1-130.

43. S. Freud, « Remarque sur un cas de névrose de contrainte » (1908), dans *Ceuvres complètes*, t. IX, *op. cit.*, p. 131-214.

44. S. Freud, « Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique » (1911), dans *Ceuvres complètes*, t. X, *op. cit.*, p. 225-304.

45. S. Freud, « Analyse de la phobie d'un garçon de 5 ans », *op. cit.*, p. 17.

46. *Ibid.*, p. 24.

47. *Ibid.*, p. 24.

48. *Ibid.*, p. 35.

49. *Ibid.*, p. 36.